

Le *hoodia gordonii* coupe-t-il vraiment la faim ?

Claude Gagnon



**Troisième année
janvier 2007**

Le *hoodia gordonii* coupe-t-il vraiment la faim?

Dans le désert de Kalahari, au sud de l'Afrique, là où habitent les lions et les hyènes, où l'on trouve les acacias et les diamants, il y a aussi des hommes et des femmes qui y vivent et y travaillent depuis des milliers d'années. Ils constituent la première race humaine apparue en Afrique australe. Ils se nomment eux-mêmes « San » mais on les appelle aussi Bochimans, francisation de Bushmen signifiant « débrousseurs »¹.

Grands débrousseurs et travailleurs, ils le sont en effet. Et pour ce faire, ils ont une remarquable énergie qui leur permet de travailler sans relâche, sans manger et sans boire durant des heures et des jours entiers. Cette énergie, ils la trouvent en mâchant la tige d'une plante locale, le *hoodia gordonii*², cactus qui contient une molécule produisant sur l'hypothalamus une absence totale et prolongée de mise en appétit³. La tige du hoodia contiendrait donc une substance pouvant couper l'appétit tout en préservant l'énergie; ce qui en ferait incidemment une véritable panacée à toutes les formes d'obésité de notre société de surconsommation.

Il y a quelques années seulement, en 1997, la société Phytofarm a obtenu des autorités sud-africaines l'exclusivité de la production pour la mise en marché du hoodia. Car les diverses tentatives de transplantation du cactus minceur sur plusieurs continents avaient échoué; seules les tiges des plantes du désert s'étendant du Botswana à l'Afrique du Sud en passant par la Namibie contenaient la molécule trompe faim que l'on appela molécule P57. Phytofarm s'associa par la suite avec le géant pharmaceutique Pfizer dans le but de commercialiser le produit miracle⁴.

Mais les chimistes de Pfizer ne purent, paraît-il, synthétiser la fameuse molécule P57 et ils abandonnèrent la recherche en 2002. Corollairement à cette impossibilité de synthèse, certains critiques formulèrent un doute sur les différents traitements de la plante en vue de la vendre à distance; seules les tiges consommées alors qu'elles sont encore fraîches auraient un effet réel. Conséquemment, les comprimés, tisanes et gouttes offrant autant d'extraits de hoodia aux consommateurs seraient sans aucune valeur.

Malgré ce doute, en 2004, Phtofram s'associait avec le conglomérat de l'alimentation et de l'hygiène domestique Unilever, pour la recherche et la mise en marché éventuelle d'un produit à base de la molécule P57 pour l'an 2008. Mais pendant ce temps, de multiples firmes continuent d'offrir en officine ou par télémarketing, des extraits secs, liquides voire en gomme à mâcher, de ce rare et non exportable cactus, et ce, à des prix fort variables.

¹ <http://www.info-hoodia.com/>

² Je remercie France Maltais de m'avoir sensibilisé au hoodia gordonii et au bacopa.

³ <http://vitamines.skynetblogs.be/post/847188/le-hoodia-gordonii>

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hoodia_gordonii#Hoodia_et_marketing

Il faut noter qu'à ce jour, aucune recherche et nul test scientifique n'ont falsifié la pratique millénaire des indigènes africains. Il semble que les expérimentateurs et les scientifiques soient d'accord sur l'effet spectaculaire de la tige du cactus sur la faim, la soif et l'énergie pour le travail ou l'usage aphrodisiaque. Là où la situation se complique, c'est en ce qui concerne l'incapacité actuelle de synthétiser la molécule, jointe à notre incertitude sur la préservation des vertus de la molécule dans les différents produits mis en marché. Les quelques expériences scientifiques à double insu et avec placebo connues semblent avoir été faites avec de véritables tiges du cactus. Il ne semble pas y avoir d'expériences faites comparant les tiges fraîches et les comprimés. Le cactus semble effectivement couper la faim. Mais sa transformation en pilules ou en gouttes par les herboristes demeure incertaine.

À la question de savoir si le *hoodia gordonii* coupe vraiment la faim, la réponse est donc double. Oui, d'une part, constatant que la chimie moderne, par l'isolation de la molécule P57, explique et confirme l'usage millénaire du peuple San. Abstention et méfiance d'autre part, devant la diversité des formules proposées qui s'opposent souvent les unes aux autres et dont l'extrême variation de prix est une autre conséquence de notre incertitude.

Claude Gagnon